



Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens N^o 2¹ près le passage de l'Opéra.
Habit à Colet de velours Boutons façonnés. Poches ouvertes et festonnées. Gilet de Piqué
à boutons dorés. Pantalón de Caximire. Bas de Soye gris. Cravate de Chine
Coiffure de M^r Fouché Palais Royal Galerie de pierre N^o 7.



Petit Courrier des Dames.
 Boulevard des Italiens N.º 2.º près le passage de l'Opéra.
 Robe de Popeline garnie de tulle et de satin, Des Ateliers de M.^{me} Huchet.
 Coiffure Exécutée par M.^r Narcisse Coiffeur de S.^a.A.^r.M.^{lle} de Chartres et de
 S.^a.A.^r.M.^{me} Amélie P.^{er}se de Sax, Rue Neuve des Mathurins N.º 31. chaussée d'Antin.



PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES

DES MODES,



Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement { pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. id. pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES.

RIEN ne s'exécute mieux qu'un avare qui se résigne une fois à délier les cordons de sa bourse. C'est une vieille maxime dont M. R*** vient de donner une nouvelle preuve cette semaine : depuis cinq ans retiré des affaires, il semblait avoir oublié les hommes ; les hommes l'avaient oublié : la solitude régnait autour de lui ; sa porte était dé-

serte, et les araignées travaillant à l'envi au fond de ses cheminées, n'avaient jamais été troublées par la moindre étincelle, lorsque tout-à-coup la flamme pétilla dans les âtres, les doubles battans roulent sur leurs gonds rouillés, une triple rangée de banquettes de velours entoure le salon, cent bougies s'allument dans tous les lustres; d'un orchestre nombreux se font entendre des sons délicieux, et minuit n'était pas encore sonné, que maints quadrilles, rivalisant de luxe et de gaieté, forment un des plus jolis bals qu'on puisse voir : rafraîchissemens, décorations, tout correspondait de goût et d'élégance. M. R***, parfait dans la manière de faire les honneurs de chez lui, semblait ne se plaire que dans la plus riche profusion; chacun restait étonné, enchanté, et nous-mêmes admirant le prodige qui transformait l'avarice en prodigalité, eussions trouvé matière à plus d'une réflexion philosophique, si l'intérêt des modes n'eût rappelé toute notre attention sur les toilettes qui s'offraient, dans cet instant, à nos remarques.

— Plusieurs jeunes personnes avaient des robes en tulle de Lyon, garnies de deux ou trois rangées de longues pointes de satin, posées en descendant en forme de volans; elles étaient attachées à la tête par une torsade formée de rouleaux de satin et de chenille; le tour de la poitrine était garni de ces mêmes pointes, qui retombaient sur le corsage; celles placées sur les épaulettes descendaient assez bas pour retenir toute la petite manche de tulle qui formait des crevés dans chaque entre-deux des pointes attachées au bas de la manche, sous une torsade qui formait le poignet; une grosse torsade entourait trois fois le tour de la taille en formant ceinture, et se nouait sur le côté.

— Des robes en *gaze-marabout*, roses ou bleues, étaient garnies de blondes posées en draperies, et retenues, à chaque feston, par un nœud de rubans de satin, dont les deux bouts, terminés par un gland, retombaient vers le bas de la robe, et remplissaient l'intervalle entre chaque draperie de blonde. Une robe de satin rose, garnie dans le même genre, avait les festons de blonde attachés par des nœuds formés en torsades, en perles, et terminés par des glands. Une robe en crêpe rose était garnie d'un très-haut

bouillon en gaze lisse; ce bouillon était séparé, par intervalle, par des demi-couronnes de roses blanches posées en croissant; une couronne de roses blanches, placée très-bas sur le front, un bouquet des mêmes fleurs, attaché à la ceinture, complétaient ce costume, qui a paru très-joli.

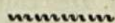
— On voyait, dans les cheveux, beaucoup de dahlïas, de bruyères, d'épingles à tête d'or, ornées de grappes en or, en perles, et même en diamans, lorsque les autres bijoux étaient en diamans. Des colliers à rosaces bleues et or, ou blanches et or, qui sont d'un effet charmant. Des Sévigné où les diamans, les rubis, les émeraudes, les topazes, mêlés artistement ensemble, présentaient un assemblage admirable.

— A la signature du contrat de M^{lle} L***, la société était si nombreuse, qu'il eût été difficile de saisir particulièrement quelques costumes. La plus grande quantité des robes étaient en popelines brochées et peintes, en satin grec, en gros de Naples perse. Les femmes les plus riches avaient des robes en satin à dessins chinois formant colonnes; des écharpes en blonde, des palatines en marabouts, des boas en martre zibeline; des bérêts soutenus sur des bandeaux de perles, de diamans, d'antiques, et ornés d'aigrettes, de plumes, d'oiseau de paradis, etc., enfin on voyait dans cette réunion un assemblage de tout ce que le luxe peut offrir.

— L'ambassadrice de *** a paru dernièrement avec une robe de gaze rose, dont la garniture et la forme ont fait sensation chez les admirateurs du bon goût. Nous avons appris qu'elle sortait des ateliers de M^{me} Huchet, qui a déjà cet hiver fait paraître plus d'un costume digne de sa réputation, et chez laquelle nous empruntons une partie de nos plus jolis modèles.

— Si la jolie petite *Murraine*, représentée au Gymnase sous les traits de Jenny, n'avait, par ses gentilles applications, donné une célébrité non équivoque aux nouvelles cravates qui se trouvent chez M. Burty, nous croyions de notre devoir de les recommander à nos élégans; mais doutant de les faire valoir nous-mêmes d'une manière aussi gracieuse, nous nous bornerons aujourd'hui à rappeler à nos amateurs de nouveautés, que c'est dans ses magasins que l'on trouve

aussi ces énormes cravates en laine, dont un élégant frilleux s'entortille le cou depuis les oreilles jusqu'au nez. Nous concevons que rien n'est plus commode que ce nouveau porté; aussi, puisque la mode l'autorise, nous nous garderons d'aucune observation sur le genre de physionomie que peut donner un semblable accoutrement. Il nous suffit d'apprendre que les plus jolies fantaisies de ce genre sont toujours variées dans les riches magasins de M. Burty, rue Richelieu.



L'ANNÉE MOURANTE.

Quel est ce vieillard couché languissamment sur des feuilles jaunies dont l'aquilon vient de dépouiller ce bosquet? sa barbe blanche et sa voix cassée inspirent à la fois et la pitié et le respect; il cherche en vain, en s'enveloppant d'une épaisse toison, à réchauffer des membres décharnés; son poulx est à peine sensible, sa respiration devient courte et pénible, tout en lui annonce une fin prochaine.

Mil huit cent vingt-sept est le nom de ce pauvre vieillard. Hélas, tous pouvons nous rappeler l'avoir vu dans sa jeunesse, resplendissant de force et d'espérances. Aujourd'hui son front décoloré rappelle à peine quelque heureux souvenir! La présence de son fils *décembre*, le seul qui lui reste de douze enfans brillans de jeunesse et de santé, va prolonger encore de quelques jours sa triste existence; mais le père et le fils doivent exhiler ensemble leur dernier soupir; et pressentant son sort, le vieillard laisse échapper de ses lèvres mourantes ces dernières lamentations.

« Hélas, dit-il, que j'ai été trompé! crédule dès ma naissance, et prompt à me repaître de vaines espérances, je croyais aux flatteries, aux fades adulations dont j'étais l'objet; les torts qu'on se reprochait envers mon prédécesseur, ne semblaient pouvoir jamais m'atteindre. Je commençai ma carrière dans ces heureuses dispositions, et lorsqu'insensiblement je vis regretter tous mes précieux momens, lorsque je vis accorder si peu de valeur aux mois, aux semaines que j'enfantais tour-à-tour, je courbai ma tête et attendis péniblement ma fin. »

Ici, le moribond, prenant ses livres de comptes d'un œil

triste et sévère, en parcourut les différens feuillets : arrivé à une certaine page, il parut encore plus affecté qu'il ne l'avait été jusque-là, et deux ruisseaux de larmes coulèrent le long de ses joues creuses et sillonnées. C'était la liste des cinquante-deux *dimanches* sortis de ses mains. « De tous mes dons, dit-il en soupirant, c'étaient les plus précieux : j'en avais si peu à distribuer ! Hélas ! avec quelle légèreté on en a usé ! De combien de vœux rompus, de combien de parjures ils furent les témoins ! » Et déchirant la liste sacrilège : « Pourtant, continuait-il, mon indignation retombe plutôt sur ces malheureux coupables qui ont usé une partie de mon existence ; je nommerai surtout ce fiefé voleur, qui a volé à mes vénérables aïeux une partie de leurs richesses : je veux parler du *Retard* ; il est encore un trio d'insignes fripons : le *Sommeil*, la *Paresse* et le *Plaisir*, dont j'ai eu beaucoup à souffrir. Je pourrais ajouter à ces noms-là celui d'une certaine créature à l'air effaré, qu'on appelle la *Toilette*, et qui, sous prétexte de me montrer des égards et de conserver mes dons avec plus de soin, m'a volé, à elle seule, plus que n'ont fait ceux dont je pourrais encore parler.

» Quant à moi, au déclin de ma course, je sens au moins que je n'ai rien à me reprocher : aussi libéral que mes prédécesseurs, j'ai créé douze beaux enfans qui, par leurs goûts différens et leurs inclinations diverses, ont tous contribué au bien général. On a vu *février* couvrir de bourgeons délicats les branches que l'hiver avait dépouillées ; *mars*, son frère, plus bruyant, parfois même bourru, fut pourtant un enfant bien intentionné et fort utile ; *avril*, doux et aimable, au milieu même des larmes que lui arrachait la mort de son frère, sut charmer le monde par plus d'une douce faveur ; *juin* vint ensuite : couronné de roses, étincelant des rayons du soleil, il laissa à ses brillans successeurs un trésor des plus riches ornemens. Mais qu'ai-je besoin d'énumérer le mérite des enfans qui ne sont plus, lorsque toi, mon pauvre *décembre*, toi qui n'a plus que quelques momens d'agonie, m'annonces ma fin prochaine, et plus fidèle que tous tes frères, vas descendre avec moi dans la nuit du passé !... »

A peine achevait-il ces mots, que le vieillard épuisé s'é-

tendit sur sa couche, et fut agité d'un tremblement si violent, qu'il fit tomber ce qui restait encore de feuilles aux arbres sous lesquels il s'était arrêté. Mais généreux jusqu'à son dernier soupir, il s'agite, s'émeut encore en faveur de son successeur; et, pour dernière consolation, cherche à balbutier quelques avis sur l'emploi qu'il faut accorder à l'année dont le règne doit commencer à l'instant même où le sien doit finir.



MÉLANGES.

— Sans M^{lle} Mars, il n'est plus de plaisir digne des rois et des hommes. Sa foulure a failli, dit-on, faire contre-mander le spectacle à la cour, et la fortune n'a plus volé que d'une aile vers la rue de Richelieu, tant que notre Thalie est restée boîteuse.

— On a compté que, depuis quatre mois, on avait joué cinq pièces nouvelles formant treize actes, à l'Opéra-Comique.

— Un journal annonçait dernièrement que le Gymnase se nommerait bientôt le théâtre de l'Orthopédie, tant on était torturé par les positions difficiles qu'on était forcé de contracter dans les cellules étroites et sur les banquettes dures et incommodes de cette salle! Ce n'est pas sans plaisir, que les admirateurs des pièces de M^r Scribe, du jeu de Gontier et de M^{lle} Jenny Vertpré apprendront que les sociétaires du théâtre de MADAME s'occupent de faire cesser ces justes sujets de plaintes, et qu'ils ont adopté des changemens dans la distribution intérieure, qui permettront aux habitués du Gymnase de jouir bientôt de plaisirs qui ne seront plus atténués par la gêne.

— *La Petite Somnambule* a obtenu un succès complet au théâtre de M^r Comte. Toutes les mères de famille voudront faire voir à leurs enfans, et admirer elles-mêmes, la petite somnambule *Sophie-Maria*, qui s'acquitte de son rôle avec un véritable talent. M^r Comte a ajouté à ses expériences intéressantes plusieurs nouveaux tours piquans et dignes de son habileté.

— Les Osages exploitent actuellement la curiosité des Bruxellois. Ils ont assisté au Théâtre Royal, où ils avaient

attiré de nombreux spectateurs; dans l'entr'acte, l'un d'eux a prononcé avec énergie un petit discours en *langue osagienne*, qui a été fort applaudi du parterre. Les Osages ont fait leur repas accoutumé, et porté un toast à l'assemblée.

— Des lettres récentes annoncent que le fils de Mungo Parck, actuellement à Agra, se prépare à pénétrer dans l'intérieur de l'Afrique, pour y recueillir des documens sur le sort de son père. Ce moderne Télémaque avait déjà tenté quelques excursions, mais sans succès; il a, cette fois, l'assurance d'un sauf-conduit durant environ trois cents milles.

— Le musée Charles X a rassuré ceux qui prennent intérêt à notre gloire dans les beaux-arts. Une foule de productions attestent de nouveau le mérite de plusieurs de nos peintres déjà célèbres, et d'autres ont fait éclore de brillantes espérances : parmi ces dernières, *la Naissance de Henri IV* de M^r Eugène Deveria, jeune peintre de 22 ans, appelle tous les suffrages. Antoine de Bourbon élève le nouveau né pour le présenter au peuple; près de lui un page tient un flacon du vin dont on a fait boire quelques gouttes au roi vaillant. Jeanne d'Albret, sur son lit de parade, entourée de ses femmes et des personnages accessoires, achève d'orner cette belle composition, qui présente un tableau touchant et plein de vérité de cet événement célèbre.

Dans la première salle, la foule est constamment arrêtée par deux charmans tableaux, le *Souvenir* et le *Regret*; ils sont de M. Dubuffe, déjà connu par plusieurs belles compositions, mais qui, cette fois, a définitivement marqué sa place au premier rang parmi les peintres dont notre époque s'honore : rien de plus beau, de plus expressif, de plus touchant que la physionomie de la jeune femme en proie aux regrets. La fraîcheur et la vérité du coloris sont égales dans les deux sujets, et ne le cèdent qu'à la pureté du dessin, qui décèle aisément un disciple distingué de l'école de David, et digne de ce grand maître.

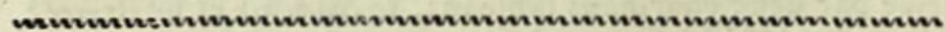
Les nouvelles salles du Musée Charles X sont aussi un sujet d'admiration; l'architecture et la peinture ont prodigué tous leurs trésors pour les décorer avec autant de magnificence que de goût.

ANNONCES.

— Les nouveaux Écrans de M. ATRAMBLÉ VRIOT, *rue Richelieu*, n° 89, sont une des plus jolies étrennes qu'on puisse offrir à une dame : ils sont renfermés dans un étui élégant ; se roulent et se déroulent au moyen d'un mécanisme très-simple, et offrent des dessins composés avec goût et parfaitement exécutés.

— Au moment des étrennes, nous nous empressons de signaler à nos abonnés les magasins de la FILLE D'HONNEUR, *rue de la Monnaie*, n° 26, p^r les schalls, soieries, indiennes, mérinos et manteaux d'hommes et de femmes : là tous les goûts peuvent se satisfaire ; là on en trouve pour toutes les bourses, car, depuis les modestes manteaux en drap zéphir de 15 à 19 fr., jusqu'aux manteaux en drap cachemire, écossais, satins, levantines ; mérinos unis et brodés, de 200 fr., on peut en compter 15 ou 1600 à choisir : les messieurs n'y sont pas moins bien traités que les dames, car outre de très-bons manteaux qu'ils peuvent s'y procurer à 65 fr., ils y trouveront de bonnes redingotes en castorine de 38 à 50 fr., en drap d'Elbeuf de 45 à 50 fr. Un habillement complet en drap de Sedan noir, habit, gilet et pantalon, la 1^{re} qualité, pour 130, la 2^{me} pour 120, la 3^{me} pour 110, etc. ; de tels avantages méritant d'être connus nous ne saurions trop engager nos lecteurs à se dépêcher d'y faire leurs emplettes du jour de l'an.

— Le magasin de Porcelaines de M. Gaillard, passage de l'Opéra, N° 22, attire l'attention des étrangers par la richesse, l'élégance et la variété des objets qu'il renferme, et il a toujours mérité la confiance des acheteurs, par la bonne qualité des porcelaines et la solidité des dorures. M. Gaillard, étant lui-même peintre sur porcelaine, offre en outre, sous le rapport des prix et l'exécution des commandes, des avantages qu'on ne pourrait rencontrer ailleurs ; on remarque particulièrement les armoiries qui sont parfaitement exécutées.



On s'abonne aussi : Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du *Petit Courrier des Dames*, *Rue Richelieu*, N° 47 bis, et *rue Saint-Louis*, N° 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place*.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

A ce Numéro sont jointes les Planches 521 et 522.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, *rue St.-Louis*, n° 46, au Marais.